

JAZZ À TOURS

Étude sur l'insertion des stagiaires de la formation professionnelle



l'école actuelle
de musiques
JAZZ À TOURS

SOMMAIRE

| | |
|---|------|
| INTRODUCTION | p.01 |
| MÉTHODOLOGIE | p.02 |
| Une enquête à destination des anciens élèves de Jazz à Tours | |
| Le profil type des stagiaires de la formation professionnelle | |
| LES APPORTS DE LA FORMATION | p.04 |
| L'importance du réseau | |
| L'expérience du jeu en groupe | |
| Une ouverture sur d'autres types de musiques | |
| Un gain en assurance, en confiance et en compétences | |
| LE RÔLE DE L'ÉCOLE | p.06 |
| Tisser un lien avec les réalités professionnelles | |
| Accompagner pour mieux insérer | |
| LES PROFILS ARTISTIQUES | p.07 |
| Une pratique instrumentale éclectique | |
| De plus en plus de multi-instrumentistes | |
| Une diversité dans les projets | |
| Une plasticité dans les esthétiques musicales | |
| LA CARRIÈRE | p.09 |
| Leur métier : musicien ? | |
| L'enseignement : une voie souvent empruntée | |
| L'intermittence : un accès privilégié ? | |
| Des objectifs variés | |
| LEURS PRATIQUES ACTUELLES | p.11 |
| La scène : une place centrale dans la vie de musicien | |
| L'enregistrement : des musiciens très autonomes | |
| L'entourage professionnel | |
| Regard sur le paysage culturel | |
| TERRITOIRE & RAYONNEMENT | p.13 |
| La Touraine, pôle d'attraction pour les musiciens | |
| Le rayonnement des groupes | |
| FOCUS : LA PLACE DES FEMMES DANS LES MUSIQUES ACTUELLES ET LE JAZZ | p.15 |
| Un déséquilibre évident | |
| Une évolution lente mais positive | |
| FOCUS : L'IMPORTANCE DU COLLECTIF | p.17 |
| PORTRAITS DE MUSICIEN.NE.S PASSÉ.E.S PAR JAZZ À TOURS | p.18 |

INTRODUCTION

Accompagner les musiciens dans leur insertion

La professionnalisation au cœur de la formation

Depuis sa création en 1981, Jazz à Tours a accompagné des milliers de musiciens, amateurs ou professionnels. Avec près de 120 musiciens en formation professionnelle chaque année, Jazz à Tours est un centre de formation de musiques actuelles majeur en France.

La structure, forte de ses multiples coopérations et partenariats, travaille notamment avec le Conservatoire ou l'Université de Tours (dans l'organisation de cursus communs) et la FNEIJMA (Fédération nationale des écoles d'influence jazz et musiques actuelles).

Jazz à Tours se distingue par un enseignement tourné vers les réalités de l'environnement du musicien en associant à l'enseignement musical une confrontation régulière à la scène et un accompagnement complet dans l'insertion professionnelle, permettant aux jeunes artistes de s'insérer dans le secteur musical. L'association est à l'écoute de ses élèves, qu'ils soient en formation ou récemment sortis de l'école, et elle garde très souvent un lien fort avec les musiciens passés par ses formations. C'est sans doute ce qui alimente sa capacité de remise en question, d'adaptation de son offre et d'enrichissement de ses formations.

L'enquête d'insertion professionnelle réalisée régulièrement auprès d'anciens élèves permet d'avoir un retour sur cette insertion et sur l'adéquation des formations proposées à un monde musical et culturel en perpétuelle évolution.

MÉTHODOLOGIE

Mesurer l'insertion professionnelle

Une enquête à destination des anciens élèves de Jazz à Tours

La dernière enquête d'insertion professionnelle a été réalisée en 2014, la précédente avait été publiée en 2010. En 2020, l'école souhaite à nouveau questionner les musiciens ayant suivi une formation afin de mieux cerner l'insertion professionnelle en sortie de Jazz à Tours. Sur près de 500 musiciens interrogés pour cette enquête (issus des formations professionnelles entre 2008 et 2019), 116 personnes ont répondu.

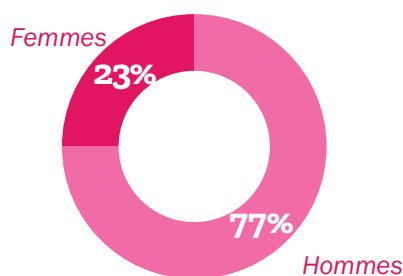
Si ce panel s'enrichit au fil des années, il provient d'une base déjà mise à profit pour les précédentes enquêtes : il semblait pertinent de pouvoir évaluer le parcours des musiciens sur la durée, dans les évolutions qu'il comporte, afin d'avoir une vision réaliste de l'insertion professionnelle de Jazz à Tours. La totalité des témoignages a donc été analysée, ils attestent d'une grande diversité des profils et des âges. Par ailleurs, selon leurs expériences hétérogènes, les musiciens interrogés sont à des stades différents de professionnalisation.

Tous ces paramètres sont à prendre en compte dans la compréhension de leur insertion : un musicien qui est sorti de Jazz à Tours récemment n'a pas développé sa carrière de la même manière qu'un professionnel ayant quitté l'école il y a dix ans.

Cette enquête privilégie aussi les entretiens individuels, les remarques et les apports des personnes interrogées.

Le profil type des stagiaires de la formation professionnelle

Répartition femmes / hommes dans la formation professionnelle



Niveau d'études à l'entrée en formation

Bac+4 et plus



Bac+3



Bac+2



Bac



Brevet des collèges



Les femmes sont encore peu représentées dans les effectifs des cursus professionnels (23%). Bien plus présentes dans les parcours amateurs (35% des inscrits), les femmes musiciennes n'envisagent que peu la musique comme un métier sur le long terme. Et si elles y parviennent, elles optent beaucoup plus pour une formation à dominante jazz que pour le parcours musiques actuelles (*lire focus sur la place des femmes, page 15*).

Les hommes, qui eux représentent 77% des inscrits en cursus professionnels, projettent davantage leur avenir professionnel dans les musiques actuelles.

Si les stagiaires sont âgés de 19 à 40 ans environ, la plupart intègre Jazz à Tours directement après le Bac, certains au cours de leurs études. Ceux-là choisissent la musique comme une évidence, comme un but professionnel bien affirmé. D'autres s'inscrivent bien après, à l'occasion d'une reconversion professionnelle. L'arrivée à Jazz à Tours dépend donc du parcours professionnel et n'est pas liée aux diplômes en poche. Les stagiaires n'ont parfois pas de diplômes ou ont Bac+8. Leur parcours à Jazz à Tours n'est en rien lié à ces antécédents.

Par ailleurs, les stagiaires passent en moyenne 2,9 ans à Jazz à Tours. Mais cette moyenne peut être éloignée de la réalité : d'un an à quatre ou cinq ans, la durée de la formation peut s'avérer très variable selon les cursus et les objectifs de chacun.

La majorité des anciens stagiaires sont aujourd'hui diplômés. 51% de ceux qui se sont exprimés lors de l'enquête ont obtenu le Titre Musicien Interprète des Musiques Actuelles (MIMA). Avec 74% de réussite pour l'obtention de ce diplôme, Jazz à Tours arrive en tête des résultats nationaux, à la fois en nombre de diplômés et en nombre de mentions. En ce qui concerne le DEM, 26% des répondants à l'enquête l'ont obtenu à Jazz à Tours. *A contrario*, 27% des répondants admettent n'avoir eu aucun diplôme musical professionnalisant en passant par l'école. La licence, créée en 2013, ne représente que 8% des réponses.

Parmi les témoignages recueillis par l'enquête, le diplôme, dans beaucoup d'esprits, ne semble pas être une condition pour faire de la musique et monter sur scène, mais il est fortement recommandé quand il est question d'enseigner. Le diplôme sert alors de gage de légitimité pour les musiciens.

LES APPORTS DE LA FORMATION

Les spécificités de Jazz à Tours

L'importance du réseau

Dans un esprit de promotion, les musiciens apprennent, durant leur cursus à Jazz à Tours, à se connaître entre stagiaires, à jouer en groupe ou encore à travailler à plusieurs.

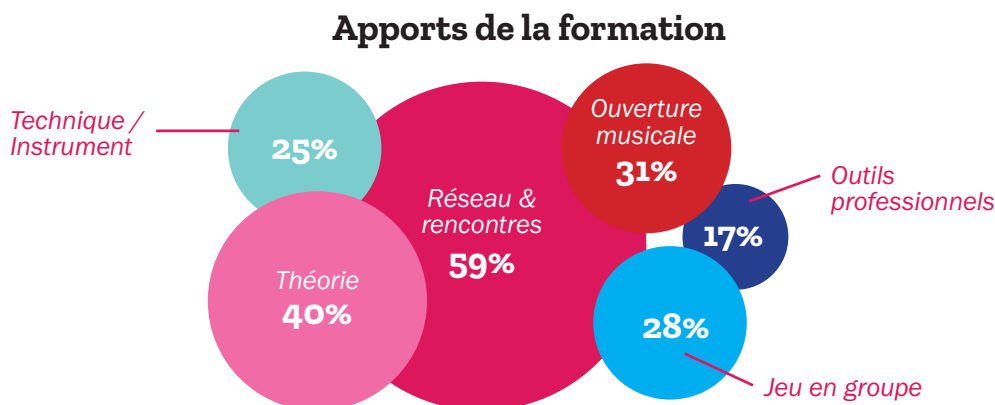
Qu'il se construise au sein des promotions d'élèves, avec les enseignants ou avec les intervenants professionnels extérieurs, le « réseau Jazz à Tours » est essentiel pour les stagiaires. Notamment à leur sortie, où ils démarreront sans doute la vie professionnelle avec les musiciens et les projets qui les ont accompagnés durant leur formation. Par la suite, certains cultiveront ces liens et retrouveront, dans leur sphère professionnelle proche, l'entourage qu'ils ont connu grâce à Jazz à Tours. Ils sont 59% des stagiaires ayant répondu à l'enquête à avoir placé le réseau en tête des apports de leur formation.

« J'ai pu rencontrer beaucoup de musiciens. Des groupes ont vu le jour et certains des professeurs m'ont beaucoup appris et donné les outils pour mon futur métier »

« Je venais chercher des bases de solfège, d'harmonie et de lecture. En théorie ou en technique instrumentale, j'ai pu dépasser ce que je pensais être les limites de mes capacités »

Les connaissances théoriques : un savoir avantageux

Harmonie, culture du rythme, improvisation... Les enseignements sont fondamentaux pour une pratique professionnelle et ils ont été très marquants pour les stagiaires : 40% estiment que la théorie a été particulièrement bénéfique. Certains parlent de « bases solides » qui leur ont permis de se distinguer par la suite.



L'expérience du jeu en groupe

Le jeu en groupe est une composante particulièrement importante au sein de la formation, les musiciens de Jazz à Tours sont invités à créer, composer et se produire en groupe, penser la musique en collectif. À la sortie de l'école, ils sont libres de provoquer à nouveau ces réunions musicales. Ils gardent de bons souvenirs de ces pratiques collectives : 28% ont estimé que le jeu en groupe avait été l'un des apports primordiaux de leur formation à Jazz à Tours.

« Les enseignants nous ont permis de jouer à plusieurs, de créer des grands ensembles. C'est d'ailleurs quelque chose qui me manque à présent. Les groupes ne sont que rarement composés de plus de cinq personnes »

« Par rapport à d'autres structures de formation, à Jazz à Tours, il y a un important respect de l'individu, de ses pratiques et de l'artiste à tous niveaux. Toutes les esthétiques sont acceptées, bien que l'étiquette jazz colle au nom de l'école »

« Des outils musicaux, de l'organisation, de la détermination... La formation m'a permis d'assumer et d'affiner ma sensibilité et ma personnalité »

Une ouverture sur d'autres types de musiques

C'est l'une des forces de Jazz à Tours : son éclectisme, sa capacité à sortir des sentiers battus et explorer toutes sortes de musiques actuelles. Plus de 30% des personnes interrogées lors de cette enquête affirment que c'est cette ouverture musicale, corrélée à un apport en culture musicale au sens large, qui a été le plus révélateur dans leur formation.

Un gain en assurance, en confiance et en compétences

Se lancer en tant que musicien professionnel n'est pas une chose aisée. Cela représente une part de risque pour certains, une voie difficile d'accès pour d'autres. Jazz à Tours permet à tous de tester leur motivation, leur aptitude à se lancer dans une carrière musicale. Ils gagnent en compétences mais aussi en confiance, parvenant ainsi à voir plus clair dans un avenir professionnel.

LE RÔLE DE L'ÉCOLE

Faire d'une passion un métier

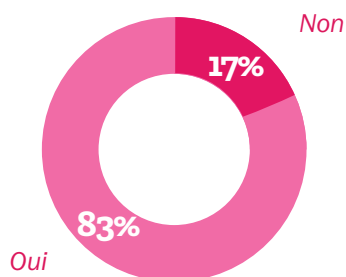
Tisser un lien avec les réalités professionnelles

« La relation entre les élèves et l'équipe pédagogique est bien particulière, elle nourrit particulièrement le réseau. C'est d'ailleurs un professeur de l'école qui m'a permis de jouer au Duc des Lombards, qui est un grand club de jazz à Paris »

Outre l'enseignement théorique et la pratique instrumentale, les musiciens inscrits en cursus professionnalisant bénéficient d'un apprentissage dédié au métier de musicien : tour d'horizon du secteur musical, introduction à l'intermittence, notions légales, présentation des contrats, entretien du réseau...

Les personnes ayant participé à l'enquête témoignent de nombreux « outils » qu'ils ont pu mettre à profit à la sortie de l'école. Ils ont pu acquérir une « meilleure idée de la réalité » et une « bonne connaissance du milieu professionnel ». Ils sont 82,5% à estimer que Jazz à Tours a facilité leur insertion professionnelle.

La formation professionnelle a-t-elle permis de mieux vous insérer ?



Accompagner pour mieux insérer

Jazz à Tours a pour particularité d'accompagner ses anciens stagiaires. Après leur sortie de formation, ces derniers peuvent contacter les membres de l'équipe pédagogique ou administrative de l'école pour demander un soutien ou un conseil.

« Grâce au suivi des étudiants après les formations, Jazz à Tours garde également un œil sur nous, sur nos carrières et n'hésite pas à nous donner un coup de pouce quand c'est possible »

Jazz à Tours veille à suivre les artistes ou les groupes ainsi propulsés sur le marché de la musique et, l'école ayant également le statut d'employeur, peut les programmer pour de la diffusion (événements privés, concerts en partenariat avec des salles et festivals...) et porter des contrats de cession. En 2017-2018, Jazz à Tours a généré 139 cachets pendant l'année. En 2018-2019, ce chiffre était de 263.

LES PROFILS ARTISTIQUES

Des musiciens toujours plus polyvalents

Une Pratique instrumentale éclectique

Pratique instrumentale : instrument(s) joué(s)

Guitare

41%

Chant

30%

Piano

28%

Batterie

24%

Basse

23%

Saxophone / Percussions

10%

Contrebasse

5%

Violon

4%

MAO / Trompette / Clarinette / Flûte

3%

Violoncelle

2%

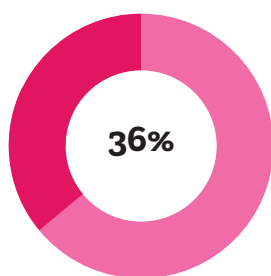
Jazz à Tours ne cloisonne pas son enseignement à certains instruments. Les stagiaires peuvent arriver avec leur propre bagage instrumental et se perfectionner dans la discipline musicale de leur choix. Les instrumentistes sont très variés, les personnes interrogées lors de l'enquête affirment pratiquer la guitare (41%), le chant (30%) ou le piano (27%). La basse, la batterie, les percussions, le saxophone sont également bien représentés.

De plus en plus de multi-instrumentistes

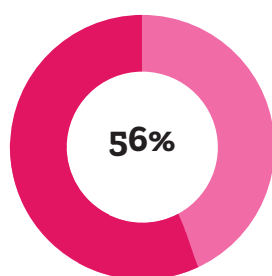
Nous avons découvert au cours de cette étude que 56% des sondés étaient multi-instrumentistes. Dans l'enquête précédente, datant de 2014, ce chiffre était de 36%. Si les stagiaires ont leur spécificité instrumentale, ils pratiquent aussi régulièrement un - ou plusieurs - instrument(s) secondaire(s), en autodidacte ou au sein de l'école : les musiciens ont la possibilité de se professionnaliser sur un autre instrument durant leur parcours à Jazz à Tours. Sous la forme d'option, ils peuvent inclure un « instrument complémentaire » avec le professeur de leur choix. Une manière de composer sa formation « à la carte », et de l'adapter à son projet professionnel.

L'augmentation de profils multi-instrumentistes montre que de plus en plus de musiciens font le choix de la polyvalence artistique afin de se singulariser, d'aller plus loin dans la création mais aussi de répondre à plus d'opportunités de travail.

Évolution de la part de multi-instrumentistes

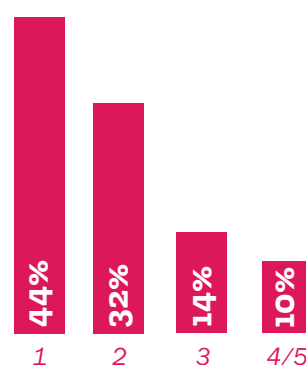


2014



2019

Nombre d'instruments joués



Une diversité dans les projets

Beaucoup de musiciens interrogés déclarent avoir plusieurs groupes. Aux profils polyvalents, les musiciens ont tendance à développer des projets hétérogènes, aux esthétiques différentes, dans lesquels ils mènent des rôles divers. Ils peuvent endosser le rôle de compositeur dans l'un des projets et être musicien interprète au sein des autres groupes, par exemple. Cette multiplication des projets permet aussi, pour ces jeunes diplômés, d'acquérir une activité plus dense et donc une stabilité financière.

Nombre de groupes actifs



4 GROUPES
en moyenne pour
chaque musicien.ne

Pratique collective : styles musicaux

Rock

55%

Jazz

51%

Pop

41%

Musiques improvisées / free

32%

World music

24%

Musiques électroniques

23%

Hip-hop

17%

Funk

16%

Métal

6%

Reggae

2%

Une plasticité dans les esthétiques musicales

Les styles de musique sont variés et ne correspondent pas toujours aux esthétiques acquises durant les cursus de Jazz à Tours. Beaucoup de musiciens qui se sont spécialisés dans le jazz au cours de leur formation défendent actuellement des projets orientés vers le rock, la pop ou le hip-hop (par exemple), et inversement.

C'est une réalité pour ces musiciens : ils écoutent, jouent et naviguent entre différents styles musicaux. La possibilité de multiplier les projets dans des esthétiques variées leur permet aussi d'accéder à des circuits de diffusion différents, et selon le groupe avec lequel ils jouent on les retrouvera aussi bien dans des café-concerts, des SMAC, des scènes conventionnées ou des bars...

Ces éléments soulignent aussi l'importance pour le centre de formation d'ouvrir à différents styles musicaux mais aussi d'encourager les stagiaires à affirmer leur propre identité artistique.

LA CARRIÈRE

Vivre de la musique

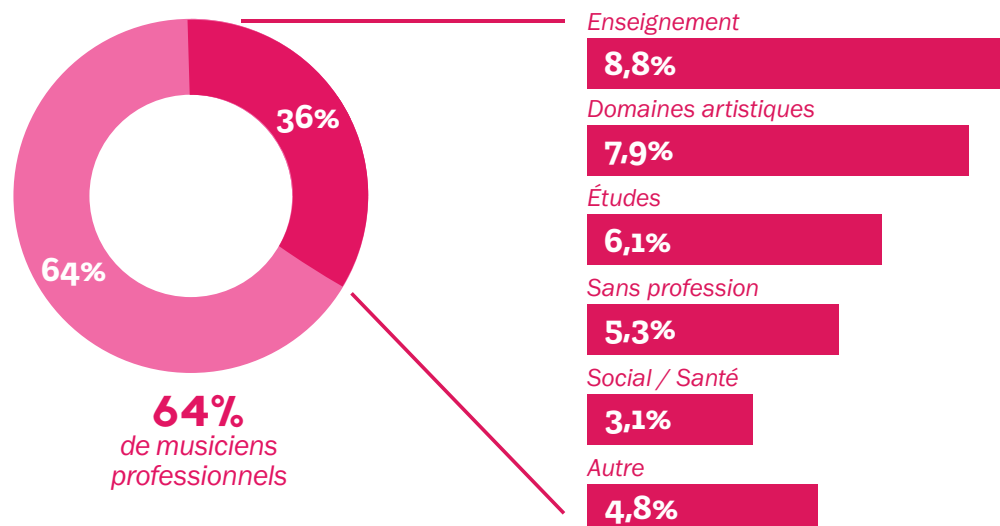
Leur métier : musicien ?

Parmi tous les musiciens sondés, 64% déclarent que leur activité professionnelle se concentre sur la pratique artistique et que celle-ci génère suffisamment de revenus. Beaucoup ont pourtant des activités secondaires. Une façon d'arrondir les fins de mois ou de leur assurer une stabilité financière. Cette autre occupation professionnelle peut être liée à l'enseignement (pour 8,8% des sondés), à la sphère artistique (7,9% d'entre eux) ou au secteur du social et de la santé (3,5% des personnes interrogées). Au sein des résultats de cette enquête, on découvre sans surprise que certains sont encore en études (6,1%), il s'agit des plus jeunes du panel, parfois encore inscrits à Jazz à Tours. Enfin, 5,3% des sondés déclarent être « sans profession ».

Naturellement, les personnes sortant de Jazz à Tours deviennent musiciens professionnels ou se tournent vers l'enseignement musical. Pour la sécurité d'un emploi stable, un autre métier hors secteur musical peut faire partie du quotidien des anciens élèves : le but de ne pas se consacrer exclusivement à la pratique musicale est de privilégier les projets musicaux qui leur plaisent le plus, avec davantage de sérénité, sans faire de « course aux cachets », quitte à jouer moins.

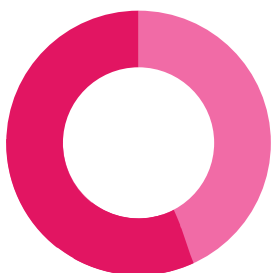
Certains anciens élèves ont également pris le chemin d'autres professions dans le secteur culturel, on les retrouve notamment dans les métiers de la scène.

Activité professionnelle des anciens stagiaires de la formation



L'enseignement : une voie souvent empruntée

Enseignement



56%
enseignent ou
envisagent le faire

À l'instar des prescripteurs, des enseignants ou des mentors qu'ils ont pu avoir durant leur apprentissage de la musique, certains anciens stagiaires vont ressentir l'envie d'enseigner à leur tour. Si l'enseignement sous forme de cours particuliers est très répandu chez les musiciens professionnels, certains musiciens portent des valeurs plus fortes liées à la transmission et intègrent une structure spécialisée afin de délivrer leurs savoirs à un public bien spécifique.

Dans le cadre de l'enquête, 56% des répondants donnent des cours, occasionnellement ou régulièrement, ou comptent le faire au gré de leur parcours. En revanche, seulement quelques-uns envisagent une carrière dans l'enseignement musical.

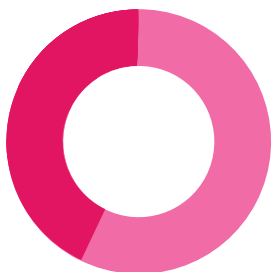
L'intermittence : un accès privilégié ?

« Je n'ai jamais cessé de donner des cours particuliers. L'enseignement, c'est quelque chose que j'aspire à développer. Pourquoi ne pas intégrer des cursus plus solides quand j'aurai un peu plus d'années de scène derrière moi ? »

Régime privilégié afin de vivre de son métier de musicien, l'intermittence est largement abordée en parcours de formation à Jazz à Tours. Selon notre enquête, ils sont 41% à bénéficier de l'intermittence (38% pour les femmes et 42% pour les hommes), un pourcentage marqueur de la qualité de l'insertion professionnelle lorsqu'on connaît la difficulté d'accéder à ce régime.

Les 59% qui ne sont pas intermittents sont potentiellement les répondants qui ne font pas de leur pratique musicale leur activité principale ou les stagiaires qui sont encore en formation à l'heure où ces lignes sont écrites puisque l'intermittence s'acquiert généralement quelques années après la sortie de l'école.

Intermittence



41%
sont (ou ont
récemment été)
intermittents.

Des objectifs variés

En sortie d'école, les musiciens ne savent pas tous comment va se dérouler leur début de carrière professionnelle. Avec l'envie de « jouer au maximum », « rencontrer plus de musiciens pour consolider le réseau », « de faire de la tournée » ou encore « de créer », selon les termes des témoignages recueillis, il se trouve que d'autres projets à long terme sont formulés : avoir une expérience musicale à l'étranger, monter une structure culturelle (souvent de type label) ou encore développer ses compétences en matière d'enseignement sont des éléments qui reviennent régulièrement dans les objectifs des sondés.



33 CONCERTS
26 CACHETS
en moyenne par an



35%
*ont déjà travaillé
avec un label*

LEURS PRATIQUES ACTUELLES

Des musiciens complets et autonomes

La scène : une place centrale dans la vie de musicien

Parmi les musiciens interrogés, le nombre de cachets annuel est hétérogène. Quand certains déclarent quatre cachets pour quatre concerts, d'autres ont plus de 80 dates. Cela dépend bien souvent du stade de professionnalisation des musiciens mais cela peut être aussi en lien avec l'aboutissement de leurs projets musicaux.

L'enquête révèle aussi que la moyenne est, pour les musiciens interrogés, de 26 cachets par an pour 33 concerts. S'il est possible de cumuler les cachets de répétition et cachets de concert, les chiffres nous montrent que les musiciens font plus de concerts qu'ils n'ont de contrats : il leur arrive donc de faire du live sans être déclarés et rémunérés à la hauteur de la somme exigée par le droit du travail. En revanche pour les musiciens ayant une activité de live régulière, les cachets sont quasiment systématiques.

L'enregistrement : des musiciens très autonomes

Selon les chiffres de notre enquête, 77% des personnes qui ont répondu aux questions ont déjà eu une expérience en enregistrement et/ou ont déjà produit un album, maquette ou EP pour un ou plusieurs projets. Une très grande majorité dit avoir recours à l'autoproduction (certains mentionnent même la notion de « *do it yourself* », induisant une autonomie complète et une pratique autodidacte en matière d'enregistrement), ce qui signifie qu'ils enregistrent leurs morceaux avec leur propres moyens, pour des sorties physiques comme pour des sorties (et leur distribution) entièrement numériques.

35% témoignent avoir déjà eu l'opportunité d'enregistrer en studio professionnel et d'être liés à un label ou une maison de disques pour leur production phonographique.

L'entourage professionnel

Si les musiciens peuvent déjà compter sur Jazz à Tours pour poser les bases de leur entourage professionnel en tout début de parcours, beaucoup vont construire un partenariat avec des structures ou personnalités professionnelles et culturelles afin de développer leur carrière, au fur et à mesure que leurs projets se développent et que les opportunités se multiplient.



39%
ont déjà travaillé
avec un tourneur

39% ont déjà travaillé avec un tourneur et 35% ont déjà collaboré avec un label. Les musiciens ayant bénéficié des services d'un tourneur ne sont d'ailleurs pas forcément les mêmes qui ont été sous contrat avec un label : selon leurs objectifs, les sortants de Jazz à Tours peuvent orienter leurs projets vers une exploitation phonographique, une diffusion ou les deux, selon le stade de développement du projet. De plus, cela dépend du projet. Les musiciens peuvent être accompagnés professionnellement sur un projet et entièrement autonomes sur un autre.

Regard sur le paysage musical

« Mon regard sur le paysage culturel est positif mais aussi réaliste : vivre d'un projet est aujourd'hui un véritable parcours du combattant. Il y a peu de demande et beaucoup d'offre, et si c'est facile d'organiser des tournées c'est plus difficile de faire des tournées « rentables » où tous les musiciens sont déclarés. Le milieu associatif est hyper présent et super dynamique en France et ça c'est une bonne chose, c'est un peu ce qui permet de maintenir en vie les cafés concerts qui ont la vie dure »

Issus de formations en jazz et musiques actuelles, les musiciens sortant de Jazz à Tours ont su tirer leur épingle du jeu en s'épanouissant sur une ou des esthétiques parfois singulières. Les promouvoir à la sortie de l'école n'est pas toujours chose aisée mais ils constatent que la sphère musicale professionnelle française est bien structurée et dynamique. Les réseaux des lieux de diffusion sont bien reconnus. La place du musicien est toutefois remise en cause : pour « capter l'attention » des acteurs influents du paysage professionnel, il faut une stratégie, « une vision commerciale pour s'en sortir », selon certains des répondants. Pour pallier la « saturation » de la scène musicale, sont évoquées la force des collectifs de musiciens (*lire le focus sur l'importance du collectif, page 17*), l'importance du réseau local et la singularité des projets artistiques. D'autres choisissent de s'insérer dans des marchés différents, « plus alternatifs », adoptant des codes plus à leur image.

TERRITOIRE & RAYONNEMENT

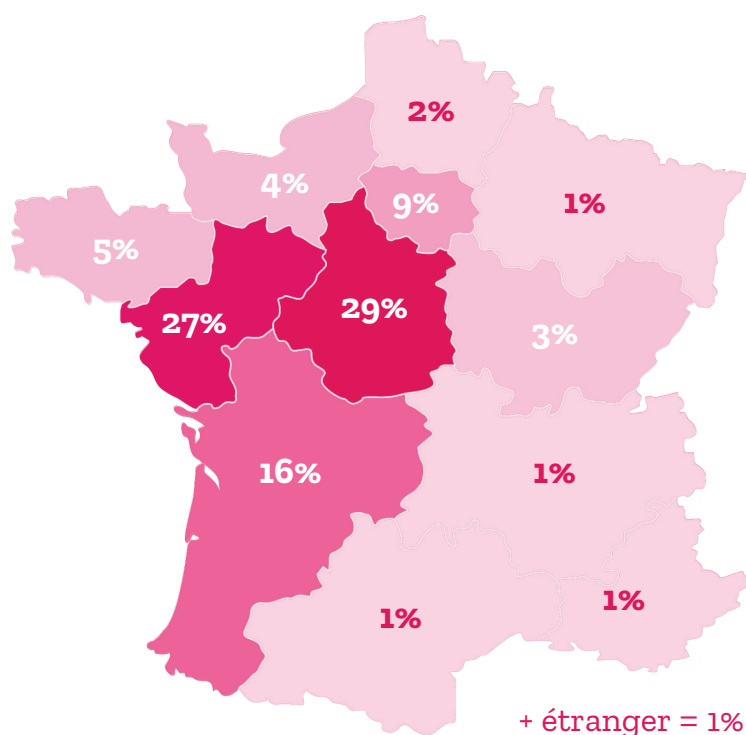
Un ancrage territorial fort

Étudier à Jazz à Tours, c'est aussi évoluer dans un contexte musical local favorable, auprès des partenaires de l'école qu'ils soient lieux de diffusion, structures de développement d'artistes ou encore acteurs de la production phonographique. Pendant toute la durée de la formation, les stagiaires sont amenés à interagir avec le territoire et construire leur réseau à partir des bases données. Naturellement, une forte majorité décide de rester en Touraine à la sortie de l'école afin d'exploiter ce réseau ainsi bâti et lancer leur carrière sur ces acquis.

La Touraine, pôle d'attraction pour les musiciens

Avec plus d'une centaine de musiciens intégrant les formations professionnelles chaque année, Jazz à Tours est l'un des plus importants centres de formation pour les musiques actuelles en France. Ces étudiants viennent de toutes les régions de France, parfois de l'étranger. Le nombre de personnes venant de la région Centre-Val de Loire n'est pas majoritaire, une diversité se distingue, les inscrits provenant de territoires très différents. La part d'élèves venant des DOM-TOM ou de l'étranger s'est aussi accrue ces dernières années.

Région d'origine des musiciens en formation à Jazz à Tours



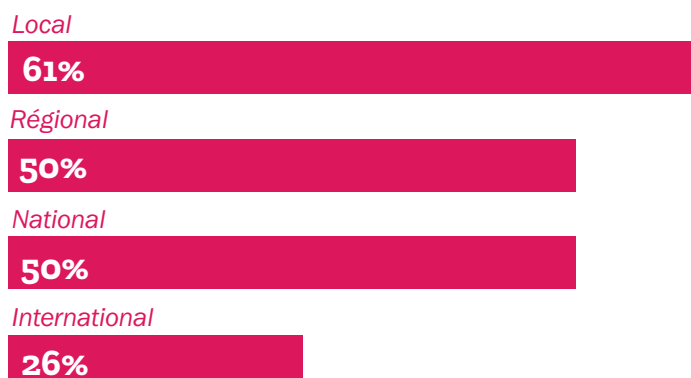
La Touraine, avec ses deux centres de formation, ses deux salles de musiques actuelles labellisées et ses nombreuses associations culturelles, permet aux musiciens de continuer à exploiter cette émulation culturelle avec leur réseau forgé à l'école. Tours représente pour certains un bassin d'emploi attractif, mais aussi une position géographique stratégique pour aller jouer ailleurs. La mobilité, la qualité de vie ou encore la présence de l'entourage professionnel sont plusieurs raisons qui les poussent à rester habiter en Touraine à la suite de leur formation. L'installation à Tours directement après l'école fait écho également à un temps de recul, permettant à chacun de prendre ses marques dans la vie professionnelle et d'analyser les opportunités qui se présentent sur le marché du travail. Certains admettent avoir finalement déménagé dans une autre ville quelque temps après la fin de leur cursus à Jazz à Tours, d'autres reviennent à Tours après un passage par Paris ou une autre métropole.

Devenant eux-mêmes ambassadeurs du territoire, les musiciens de Jazz à Tours parviennent aussi à attirer des homologues de leurs réseaux extra-régionaux qui trouvent en Indre-et-Loire un environnement musical propice aux développements de carrières. Jazz à Tours permet de ce fait des retombées économiques non négligeables pour le territoire local. Pour le secteur culturel et même au-delà.

Le rayonnement des groupes

Exerçant leur métier en Touraine pour la majorité d'entre eux, leurs groupes rayonnent, eux aussi, sur le territoire local en priorité (pour 61% des répondants), puis sur le territoire régional tout autant que sur le territoire national (50%). Enfin, l'international concerne 26% des projets portés par les musiciens issus de Jazz à Tours. Un chiffre sensiblement équivalent aux résultats de l'enquête de 2014 qui montrait que 28% des projets avaient déjà tourné à l'étranger.

Rayonnement des groupes des anciens élèves



Focus

LA PLACE DES FEMMES DANS LES MUSIQUES ACTUELLES ET LE JAZZ

Un déséquilibre évident



3 GROUPES
27 CONCERTS par an
19 CACHETS par an



4 GROUPES
35 CONCERTS par an
27 CACHETS par an

Au sein de toutes les professions artistiques, des études ont démontré il y a quelques années que le secteur des musiques actuelles était parmi les plus discriminants en ce qui concerne la place des femmes. Jazz à Tours a souhaité s'impliquer dans cette problématique pour mettre en lumière les disparités et trouver des moyens d'améliorer la représentativité des femmes dans la pratique des musiques actuelles.

On observe tout d'abord un écart de représentativité sur scène. Pour les anciens stagiaires de Jazz à Tours, il a été étudié qu'en moyenne, une artiste-musicienne donne 27 concerts par an quand un homme en donne 35. Si les grilles de salaires sont identiques, une artiste-musicienne déclare 19 cachets par an

quand un homme en réalise plus de 27. On peut noter également une différence homme/femme en terme de place dans un projet collectif : une musicienne rejoint en moyenne trois groupes quand un musicien en rejoint presque quatre.

« J'ai l'habitude d'être la seule fille dans les groupes ! Je trouvais ça plutôt agréable jusqu'à ce que je parte en tournée. Le milieu du jazz est très difficile, heureusement j'officie plutôt dans le secteur des musiques actuelles mais le sexisme reste présent.

Pour convaincre les femmes de se lancer dans la musique, il faudrait en voir plus sur scène. Le déclic, il arrive à ce moment là.

Il faudrait aussi que les femmes puissent témoigner de leur expérience afin de rassurer celles qui hésitent à se lancer »

Comment analyser cette différence de traitement du genre au sein des musiques actuelles et du milieu jazz ? La question de la place du genre féminin dans les musiques actuelles et dans le jazz a été posée aux jeunes étudiant.e.s ou diplômé.e.s de Jazz à Tours. Si beaucoup de réponses soutiennent que le genre n'a pas sa place dans l'artistique (« On devrait simplement regarder un musicien pour son inventivité, sa créativité et non son sexe », « homme ou femme peu importe tant que le son produit est bon ! »), il s'impose pourtant sur le terrain, que ça soit sur les bancs des formations ou dans les espaces de diffusion (« Il y a toujours une misogynie latente, souvent involontaire », « on a des difficultés pour s'imposer en tant qu'instrumentiste ainsi qu'une remise en cause de nos compétences »).

Une évolution lente mais positive

À travers les témoignages, on peut lire un réel intérêt pour la problématique du genre au sein du secteur des musiques actuelles et du jazz. Si les femmes relatent leurs expériences personnelles, les hommes observent eux aussi un milieu inégalitaire avec une sous-représentativité des femmes.

Au sein de cette question réside un enjeu majeur du secteur des musiques actuelles et du jazz pour ces prochaines années : faire de la problématique du genre une direction sociologique, structurelle et non individuelle.

Les statistiques viennent d'ailleurs corroborer ces témoignages. Le milieu de la musique est encore très masculin et les femmes représentent seulement 20% des stagiaires en formation ces dix dernières années. Malgré ce déséquilibre, on remarque une augmentation du nombre de musiciennes à Jazz à Tours : alors qu'elles n'étaient que 14% dans l'enquête de 2014,

et représentent 25% des stagiaires ces trois dernières années.

On souligne donc une évolution notable en terme de représentation des femmes au sein des formations musicales, certainement aiguillée par l'évolution globale de la société, la plus forte représentation d'artistes féminines dans la sphère musicale nationale et internationale et le travail sur l'égalité mis en œuvre depuis plusieurs années par les acteur.trice.s de l'industrie culturelle française.

Au-delà des inégalités de représentation en formation et dans le secteur des musiques actuelles et du jazz, ces élèves soulignent une tendance à cloisonner le choix de l'instrument selon le genre. Le travail de déconstruction s'étend ainsi jusque-là : encourager les musiciennes à sortir du chant et du piano et ouvrir le regard de la profession sur la nécessité de cette diversification. Une des répondantes évoque aussi l'importance des modèles féminins, à juste titre : les études parlent unanimement du besoin d'identification à des modèles, que ce soit sur scène, ou à l'école. Une plus grande représentation dans l'équipe technique, dans l'équipe artistique ou encore dans l'équipe enseignante en formation serait déjà un préambule à l'égalité des genres dans le secteur des musiques actuelles et du jazz.

« J'ai mis du temps à être à l'aise, à m'assumer en tant qu'instrumentiste femme en voie de professionnalisation. Tout le monde avait ce cliché qu'une femme dans une école de musique était forcément chanteuse. J'ai déjà vu certains hommes, quand je prenais part à des projets, ne pas accepter que je sois autre chose qu'une groupie ou la copine d'un des musiciens. Au fur et à mesure, ma personnalité s'est construite autour de ça, la sensibilisation a gagné du terrain aussi. Je me suis entourée de personnes saines et affutées sur ces questions là. Mais n'empêche qu'il y a toujours un programmateur ou un journaliste qui va me sortir 'T'es bien entourée' ou 'un peu de douceur dans le jazz ! »

Focus L'IMPORTANCE DU COLLECTIF

L'union fait la force

Avec le sentiment d'être plus solides, parfois moins isolés et plus soutenus, les musiciens en collectif décident de partager une administration, une esthétique, parfois des valeurs, un positionnement... Les collectifs ont germé ces dernières années à travers le territoire. Ils sont souvent vus, par les nouveaux professionnels sortant de formation, comme une solution d'insertion professionnelle collaborative et innovante, leur permettant de faire leurs preuves en profitant de la force du groupe.

Jazz à Tours a observé notamment l'émergence du Capsul Collectif, au début des années 2010, qui regroupe plusieurs anciens étudiants de l'école, aujourd'hui musiciens actifs sur les scènes jazz, rock ou pop. Près de dix ans plus tard, le modèle a fait ses preuves et est présenté au cours des formations.

L'inspiration est même au rendez-vous : un autre collectif, Insanis, se monte en 2017 par des musiciens dès leur sortie de Jazz à Tours. Moins centré sur des valeurs et des esthétiques, Insanis prône l'entraide, l'échange de compétences et la mutualisation.

« Les collectifs donnent une conscience sociale aux musiciens. Ils permettent aussi de s'échanger du réseau, du travail, de défendre ses droits »

« Dans un collectif, il ne s'agit pas que d'entraide et de bienveillance. Il y a aussi une philosophie et une pensée politique. Dans les discussions, rien n'est figé »

Quand on évoque le collectif, on imagine d'abord la forme administrative, mais il y a aussi la pratique et la réflexion collective qui sont menées par bon nombre d'anciens stagiaires de Jazz à Tours sans pour autant avoir donné lieu à une structuration formelle. Selon les témoignages recueillis, Jazz à Tours véhicule une « expertise » autour de la construction collective professionnelle, pendant les formations mais aussi après, sous forme d'accompagnement dédié aux anciens élèves. Par ailleurs, cette « ambiance de promotion », citée également au cours de notre enquête, participe à rendre cet esprit collectif « naturel » et devient presque une étape obligatoire pour le début de leurs carrières professionnelles.

PORTRAITS DE MUSICIEN.NE.S PASSÉ.E.S PAR JAZZ À TOURS

Antoine Guillemette, de Groove Catchers à Ibrahim Maalouf



Originaire de Normandie, Antoine a découvert le Centre-Val de Loire en arrivant à Jazz à Tours, où il suit une prépa et une formation le menant au DEM jazz. Malgré le fait qu'il n'obtient pas son diplôme, il se lance et monte le groupe Groove Catchers. Il s'installe à Paris et commence à peaufiner son réseau. Groove Catchers remporte des tremplins et enchaîne les dates. Son expérience l'a mené aussi à accompagner l'artiste Ibrahim Maalouf en tournée. Il témoigne : « C'est aussi sympa de jouer devant 50.000 personnes que devant 30 personnes dans un bar de campagne, c'est juste différent ! ». Antoine vient de monter son propre groupe, Sagunn, pour lequel il compose et crée de A à Z.

Léa Ciechelski, entre Kaplaa et l'Orchestre National de Jazz

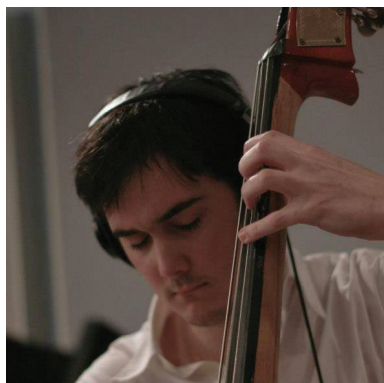


Flûtiste et saxophoniste, Léa a suivi un parcours compète à Jazz à Tours, du MIMA au DEM jazz. Cette Orléanaise d'origine mène de fronts plusieurs projets, parmi lesquels un quintet nommé Kaplaa et un septet aux consonances musiques actuelles, Mopa. Si la musicienne a tenté quelques concours à la suite de son DEM, elle a finalement tout interrompu pour se consacrer à la création, à la scène et à la recherche musicale. On la retrouve ainsi dans l'ONJ, avec lequel elle tourne en France et en Europe. Depuis novembre 2019, elle bénéficie du régime de l'intermittence, qui lui permet de vivre de son métier. Son objectif ? Sortir de la Touraine plus régulièrement afin de rejoindre des orchestres parisiens. « J'ai envie d'ailleurs, de rencontrer d'autres personnes aux inspirations différentes et partager avec elles... », explique la jeune femme, « le tout, en restant basée à Tours ! ».

Martin Declerc, fanfares jazz et Gregory Porter



Martin est trompettiste de formation, il sait aussi jouer du trombone et du piano. « J'ai fait une prépa Mima, suivi du DEM », raconte Martin, qui avait effectué un parcours en conservatoire auparavant. À la sortie de Jazz à Tours, le musicien a emménagé à Paris afin de donner plus de chances à sa carrière. « Finalement, la majorité des projets qui ont émergé viennent de Tours », a constaté le jeune homme. Actuellement, le professionnel est titulaire dans une fanfare de jazz de la Nouvelle Orléans et participe à une dizaine d'autres projets. Martin a notamment eu l'occasion d'accompagner l'artiste Gregory Porter sur des grosses scènes telles que l'Olympia.



Simon Buffaud, des groupes de jazz aux tournées avec Trois cafés gourmands

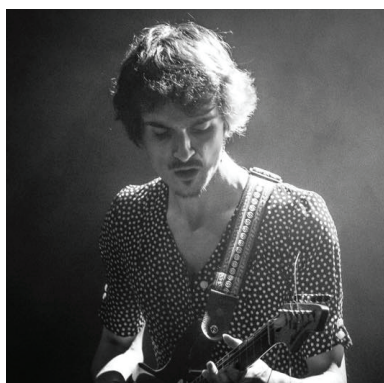
Simon est contrebassiste et bassiste. À la suite de quatre années passées à Jazz à Tours (et après avoir obtenu son DEM), le musicien a souhaité se « diversifier le plus possible. J'ai monté plein de projets, avec la dynamique du réseau créé à Jazz à Tours, tout est allé extrêmement vite », explique celui qui n'a pas tardé à obtenir son intermittence. En 2019, le professionnel a mis en pause ses projets artistiques afin de partir sur les routes avec le groupe Trois cafés gourmands. « On a fait 86 dates, c'était inespéré de jouer sur des grosses scènes comme celles que l'on a fait, dont l'Olympia », poursuit-il. Après cette expérience, Simon espère se consacrer davantage à ses groupes (51 shots, Little Rina et Desmos) ou bien repartir en tournée, mais pour une esthétique toute autre. « J'aime expérimenter des styles de musique très différents », témoigne le musicien. « C'est d'ailleurs un éclectisme qui est cultivé et respecté à Jazz à Tours, caractéristique rare pour une école de musique ».

Yurie Hu, Yacht Club, La Battue



Yurie est violoniste de formation, elle est aussi chanteuse et pianiste. Originaire de Corée, la musicienne a rejoint Jazz à Tours pour s'y former, afin d'obtenir son DEM. En sortie d'école, Yurie développait alors un duo mais n'a pas poursuivi le développement du projet. « Ce n'est pas facile de savoir comment s'y prendre juste après la formation, heureusement que nous avons notre réseau de l'école pour rebondir et trouver des opportunités », explique-t-elle. Yurie, intermittente depuis quatre ans, s'est depuis installée à Rennes et officie dans trois projets qui naviguent entre pop, rock et noise : Yacht Club, La Battue et Comme dans Il fait beau.

Valentin Pedler, guitariste dans Thé Vanille et artiste touche-à-tout



Guitariste de 28 ans, Valentin joue aussi du synthétiseur et est musicien dans plusieurs projets, parmi lesquels le groupe Thé Vanille, qu'il développe particulièrement depuis quelques années. Celui qui est sorti de Jazz à Tours avec le diplôme du MIMA est à présent intermittent. « Ça m'est tombé dessus, je n'avais pas pour objectif de développer un projet et d'en vivre », explique le musicien. Ce lauréat de l'incubateur Jump (qui impulse la collaborateur entre jeunes artistes locaux dont Jazz à Tours est partenaire), spécialiste du « *do it yourself* » a l'ambition de monter un label. Il s'explique : « J'aimerais avoir cette liberté de la production ».

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



PARTENAIRES DES FORMATIONS



Cette étude a été réalisée en 2020 par
Yanaï Lab en collaboration avec Jazz à Tours